

avez une dame avec vous, elle ne taxera pas d'étroitesse ou de scrupule cette campagnarde, mais elle admirera plutôt spontanément cette distinction native de la race qui pénètre si avant dans les terres.

Et supposez maintenant que vous alliez faire une visite dans n'importe laquelle de nos honnêtes familles et que par impossible madame ou mademoiselle, en retard dans leur toilette, osent paraître au salon en déshabillé, en peignoir, la dame qui vous accompagnera sera spontanément scandalisée d'un pareil laisser-aller.

Comment se fait-il alors qu'on endorme si bien ce sens inné des convenances qu'on a devant les petites tenues d'intérieur et que les sois-disant grandes tenues du bal, du théâtre ou de la promenade avec leurs nudités inexcusables, trouvent trop peu d'adversaires ?

Qui s'est élevé, en effet, ces années dernières, qui s'insurge aujourd'hui, même parmi les les parents chrétiens, contre les manches trop courtes ou trop diaphanes ?

N'est-ce pas le petit nombre ?

Qui combat le décolletage scandaleux de la majorité des toilettes de rues ou de maison d'un certain monde ? Qui se scandalise de ces honteuses et impudentes transparences qui permettent au premier venu de se renseigner exactement sur la qualité ou l'absence des vêtements de dessous de tant de malheureuses ?

Qui fait la croisade de la moralité des habits de femmes ?

Sont-ce les époux ? sont-ce les frères ? sont-ce les pères et les mères ?

Non !

Les prêtres et les éducatrices de nos couvents restent pratiquement seuls avec quelques parents à combattre ce bon combat.

Chez les autres, c'est l'aveuglement. Personne ne paraît plus se douter qu'à tolérer de semblables costumes, non seulement les vraies convenances sont douloureusement blessées, mais qu'un père ou une mère offrent par le fait même, leur fille, un frère offre sa sœur, un époux, une épouse en pâture au vice qui les guette partout dans les meilleurs salons et dans les compagnies réputées les meilleures⁽¹⁾.

L'honneur de la femme chrétienne a perdu de

(1) N'est-ce pas le droit à l'insulte érigé en système ? Une femme à mise immodeste n'a-t-elle pas droit qu'on pense à un "échantillon gratuit", destiné à intéresser la clientèle.

son prix ; la valeur des âmes créées pour l'éternité bienheureuse et rachetées par le sang d'un Dieu est partout sous-estimée ; la vertu des jeunes personnes n'est plus ce trésor unique sur lequel veillaient avec un soin jaloux des parents et des amis soucieux de leurs devoirs et conscients de leurs responsabilités.

L'aveuglement est tel qu'on se présente aujourd'hui au parloir des presbytères, des couvents ou des séminaires, dans l'accoutrement avec lequel on est allé la veille à une soirée de danse ou de théâtre. Le respect des sentiments des personnes consacrées à Dieu ne compte plus ; on les trouve arriérées, sévères, pleines d'étroitesse, et on passe outre avec dédain et moquerie.

L'aveuglement va plus loin encore ; il va jusqu'à une sorte d'inconscience ou de défi. Le Lieu-Saint lui-même n'est plus respecté ; ni la présence réelle de Notre Seigneur au saint Sacrement, ni l'atmosphère de pénitence du confessionnal, ni l'auguste majesté de la table de communion ; ces réalités surnaturelles ne comptent plus devant l'attention que requiert l'amour de la bagatelle⁽²⁾.

Si encore, celles qui ne s'habillent pas assez ou ceux qui y peuvent quelque chose avaient maintenu une exception en faveur des visites au bon Dieu, à ses serviteurs et à ses servantes ! Mais non ! on a tout sacrifié ; on a tout sacrifié à la mode⁽³⁾.

Le temps est venu semble-t-il d'une réaction intense et généralisée, si l'on veut conjurer cette crise de dévergondage. La crise de l'alcoolisme atteint un jour son paroxysme ; la réaction du grand mouvement de tempérance la calma et ra-

(2) A citer en exemple cet avis affiché à la porte de plusieurs églises et chapelles :

Par respect pour la Présence réelle et pour l'édification du prochain, nous prions les personnes qui viennent ici de n'entrer que vêtues de robes dont le col soit fermé.

Celles qui ne se conformeraient pas au présent avis seraient exposées à être éconduites ou à se voir refuser les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

— Ne nous obligez pas à des sanctions que vous trouveriez impolies et qui nous seraient désagréables.

La nécessité créa les habits ; le bon goût les fit élégants ; la vertu les voulut modestes ; la convoitise les rendit provocateurs ; les perversitateurs les font grotesques et impurs. — (BOSSUET)

(Cette affiche se trouve au Secrétariat des Œuvres, 105, rue Ste-Anne, au prix de 15 sous l'unité, 2 pour 25 sous franco.)

(3) Nous nous souvenons d'avoir rencontré, à Assise, une jeune vénitienne, pas du tout nitouché, et qui crut devoir faire venir de chez elle son voile noir et une toilette sombre qu'elle se considérait obligée de porter comme on fait à Venise, pour aller recevoir la sainte Communion ; elle n'aurait pas su le faire en chapeau et en toilette claire, même modeste ; autres pays, autres mœurs.